

ni Stephanus *de Urbibus*, ni l'Itinéraire d'Antonin, ni nul autre cosmographe n'en fait mention..... » Les Épitres de Plancus..... en disent quelque chose..... entre autres, la vingt-troisième contient ces mots : *vale 8, des ides de juin, Cularone ex finibus Allobrogum..... »*

Ainsi, aucun auteur n'a parlé de Cularo. Plancus seul *en a dit quelque chose* ; il a daté de Cularo une lettre unique , Cularo est sur les limites des Allobroges, c'est assez, Cularo est bien Grenoble !

Il ne manque à ces lettres de noblesse que des inscriptions sur le marbre, il les trouvera dans les parchemins.

#### AUTEURS RÉCENTS.

Expilly pour s'appuyer sur cette date, ajoutait que Plancus l'avait écrite, *lorsque étant aux bords de l'Isère, durant les guerres civiles, il tâchait d'attirer Lépide au parti de la République* (eod).

Les auteurs plus récents, à leur tour, ont compris qu'une lettre datée de Cularo ne pouvait suffire pour établir que Cularo fût Grenoble. Ils ont vu qu'il fallait encore que Plancus y eût été conduit par les nécessités de la guerre. Mais au lieu de s'expliquer catégoriquement sur ce point , ils ont tenu la preuve comme faite dans ces quelques lignes d'Expilly.

Pour tous les érudits, à partir de cette époque (1611), les lettres de Plancus sont demeurées la preuve incontestée des titres de Grenoble *au nom brillant* de Cularo. Les inscriptions n'ont été que l'accessoire d'un édifice aussi solidement établi.

Champollion (*Histoire des Antiquités de Grenoble*, 1807) se demande si Grenoble fut, au premier jour, sur la rive droite ou sur la rive gauche de l'Isère et recommande sur ce point l'étude des lettres de Cicéron. « Nous devons, dit-il (p. 10), d'autant plus nous y arrêter, que c'est de ces lettres qu'on a conclu la position de Cularo..... »